

« J'étais là ! »

par Pascal Guicherd

2001 – 2004

MATCH DES 10 ANS. SAMEDI 6 OCTOBRE 2001

Début du match allegro, avec "*L'honneur perdu de Carlota*". D'emblée, Cécile Giroud et Elsa Perucchetti sont au firmament étoilé de l'art maîtrisé de l'apogée... et... euh... Arrg !

Ça m'apprendra à vouloir faire des phrases à la Desproges. Elles sont en forme, quoi. Impressionnante concentration de

"mots crus tout à fait incongrus"

au mètre carré, sans que l'on y trouve la moindre trace de vulgarité. C'est beau, c'est léger. Poétique pour ainsi dire ! Et pourtant, c'est déjà si facile d'être vulgaire avec des mots plus recommandés que ceux-là aux réceptions de l'ambassadeur (même les mieux, celles avec les Ferrero Rocher).

Mais on n'est pas là pour parler de TF1.

Les "jeunes" se détachent pour mener 4 à 1. Est-ce le champ du cygne des "anciens" ?

Yvan Gouillon se fait encore embrasser par une comédienne. Ah, vous faites un joli métier ! Je commence à comprendre pourquoi je le vois à tous les matchs. Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il a de plus que moi ?

Le deuxième tiers-temps débute en douceur, puis le rythme revient avec le réveil de la Lily d'hier, qui tourne apparemment au diesel. Et c'est bien connu, le diesel, c'est comme le fût du canon : il lui faut un certain temps.

Le progrès fait rage : bien heureux ceux qui bénéficieront du "*secret du Dr Alamaro*", qui permet de retrouver sa virilité, et de tomber enceint ! Enfin, c'est ce que j'ai compris. D'un point de vue strictement scientifique, c'était un peu confus. Quelle époque merveilleuse en tout cas !

Remontée spectaculaire des anciens qui vont mener 6 à 4 ! Les jeunes vont-ils revenir ? Une arrivée pleine de suspense qui aurait ravi le regretté Léon Zitrone. En fait non. Tout le monde se fout du score... et de Zitrone.

Quelques jeunes garçons du public se font remarquer. Quelle idée, aussi, ces pantoufles ! Regard terrible de l'arbitre. A leur âge, les trublions ne savent pas ce qu'est un pléonasme et se calment.

"*Il était un foie*" semble devoir conclure la soirée joyeusement et en chanson . Non, le public vote (utile ?) pour l'égalisation des Lilystes actuels. 12 minutes (!) d'impro supplémentaires avec "*Mission impassible*": le public aussi aura eu son cadeau d'anniversaire. Merci !

Victoire de l'expérience, pour la petite histoire. Mais naturellement, tout le monde a été très bien.

LILY-MONTREAL. JEUDI 22 NOVEMBRE 2001

Les rencontres avec les créateurs de la discipline sont toujours particulières et donnent lieu en général à des matchs sympathiques et de haute volée : les québécois excellent et jouent “avec” au lieu de jouer “contre”, pour le plus grand bien du spectacle, et de notre plaisir.

- Caribou les amis !

- Oui, Roch Voisine à vous aussi.

Ils sont marrants, ils connaissent plein de gros mots qu'on n'a pas ici.

Lyon - Montréal. Saucisson et feuille d'érable. Pas terrible comme emblème, ça ressemble plutôt à de la “gastronomie” anglaise. On dira chêne contre érable, puisque le 22 novembre est le jour de la Ste Cécile, et que le chêne sessile est fréquent dans nos régions... N'importe quoi.

La Lily attaque très fort d'entrée, dans “*Trait familial*”. Le règlement stipule que les joueurs doivent être chaussés de baskets blanches, et de ce point de vue, c'était l'anarchie ! Du blanc, du rose, du noir : Lily, ta patinoire fout le camp ! Au sens propre aussi... Bien décidés à remettre de l'ordre dans ce monde dévoyé, Elsa P. et Ivan G. nous offrent un exemple d'éducation... musclée. Qui a un jour rêvé d'être dans les bras d'Elsa P. a dû y réfléchir à nouveau. Il est vrai que par pudeur la tendresse s'exprime parfois avec une certaine rudesse. Grande... pudeur dans cette impro. Du genre qui laisse des traces...

Cécile G. et Sophie C. mettent “*Le feu aux poudres*” dans une impro musicale de haut niveau. Enfin, c'est pas le côté musical qui était de haut de niveau... Pour qui voter ? En cas d'hésitation, je vote Lily, c'est normal, on est à Lyon, enfin quoi ! Le reste du public est plus subtil que ça et Montréal égalise.

Avec “*Nouvelle donne*”, les femmes de caïds révoltées contre le poker de leur glandeurs de “Julots” s'inclinent devant la fouguese et tordante préparation par Jean-Antoine C. et sa troupe d'une pièce de théâtre à forte tendance gallinacée, qui aurait sans doute enchanté Edmond Rostand. C'est déjà la fin du premier tiers-temps. Peu d'impros, curieusement, dans ce match.

Ça repart avec “*La valse des adieux*”, où Emmanuel G. et Fannie D., alias Stanislas et Bernadette, très marquée par une expérience traumatisante à 8 ans (ça on l'a bien compris !) (et qui faillit en plus lui coûter une faute en fin de match !) partent guerroyer. Contre qui, ça on l'a moins compris. Le résultat de cette guerre sur la conquête des terres lointaines n'est pas précisé, en revanche celle du public par Fannie D. est sans discussion !

“*Génération oubliée*”... patine un peu dans le sirop d'érable malgré un grenier riche de coffres à surprises.

“*Comme ils se ressemblent*” à la façon de Shakespeare conclut (déjà ?) le deuxième tiers-temps en beauté. Retrouvailles entre des jumeaux séparés et avec leur mère, par delà la mort, sur fond de canaris géants. Le bouffon Ivan G. commet la folle imprudence d'emprunter pour descendre l'escalier du donjon dans le sens de la montée. Ah ! on a bien eu peur. L'arbitre sanctionne. On ne badine pas avec la sécurité en ce moment, surtout dans une tour. Oussama l'air sévère quand même cette pénalité (oui, c'est facile, pardon pardon).

Le dernier tiers-temps débute avec la comparée “*Rien sur les blondes*”. Belle composition de Laurent P., mais le québécois Jean-Antoine C., dans un charabia incompréhensible (qui explique sans doute pourquoi certaines notices techniques sont rédigées en français et en français canadien !), achève de plier de rire le public (à part un gang de râleuses qui avait décrété que mes oreilles étaient l'auditoire idéal pour ronchonner toute la soirée).

Laurent P. se consolera dans “*Le trouble-fête*” et les bras musclés d'Ivan G. et Stéphane M. Il fallait bien ça pour porter cet enfant affectueux et mal-aimé.

“*La guerre des cintres*”, d'inspiration sans doute Desprogienne (?) est éclairée par les deux lauréates de la soirée, Fannie D., en pleine crise d'adolescence, et Cécile G., maniaque de l'ordre. Met-elle elle aussi son

sucre bien droit, bien au milieu dans sa tasse de café ? Apparition de Jean-Antoine C. qui dessoûle un peu trop vite au yeux de l'arbitre, malgré les protestations de son capitaine.

Une dernière avec "*La chasse aux rumules*", certainement l'équivalent pour les boites de nuit du dahu de nos montagnes, avec Laurent P. à la sono, et Fannie D., qui nous apprend qu'elle a aussi subi un traumatisme à l'âge de 10 ans, au grand désarroi (ou soulagement ?) de l'arbitre, sifflet jusqu'aux dents, prêt à bondir, si elle évoquait à nouveau celui de ses huit ans...

L'an passé, le point de la victoire était allé aux Québécois à cause d'une comédienne lyonnaise qui à l'arbitre n'avait pu s'empêcher d'aller

"sans retenue faire un pinçon cruel en son éminence charnue".

Même si ce n'est pas précisé sur la feuille récapitulative des pénalités, il est interdit de tripoter les fesses des autorités, (imaginez le signe d'arbitre pour cette faute...) quelle que soit leur appétissante rotondité ! L'impro vient du Canada, et outre-Atlantique, on ne rigole pas avec ces choses-là... On doit toujours être en contact avec la patinoire, jamais avec l'arbitre. Même s'il a besoin d'affection. C'est comme ça.

En tout cas, cette année, personne n'a donné libre cours à son penchant éventuel pour l'arbitral postérieur, peut-être parce que le temps qui

"aux plus belles choses se plaît à faire un affront"

avait enlevé de son attrait à l'objet de la faute. Allez savoir.

Montréal marque donc le point de la victoire.

En l'honneur des invités le capitaine Gouillon conclura à la façon d'un "On connaît la chanson" à coloration canadienne. Sans Céline Dion, ouf. Ah ! il nous aura fait peur jusqu'au bout ce soir. Pas d'étoiles curieusement pour la lyonnaise Elsa P. ou les québécoises Sophie C. ou Diane le F. Moins d'étoiles que de comédiens qui les méritent, bien sûr ... car naturellement, tout le monde a été très bien.

LILY- EQUIPE DE FRANCE. VENDREDI 1^{er} FÉVRIER 2002

Elle est la première dans sa robe fourreau, à entrer en scène, pour présenter la soirée. Le spot dessine son ombre de danseuse sur le rideau... Émotion... Ben oui, pour moi, l'équipe de France est indissociable des duettistes Thierry et Jean-Mimi, alors, forcément, là, ça fait un choc ! Oui ! j'aime le foot, et alors ? Comme... euh, tiens, Bernard Pivot. Et pourtant, il a lu tous les livres ! Alors : camembert ! Zut ! ça y est, j'ai cliqué dans la colle. Sûrement une des rares fautes que j'ai comprises depuis le dernier millénaire.

Selon la rumeur la Lily n'existerait que depuis une dizaine d'années. C'est faux : elle a inspiré les plus grands de nos poètes. Après de longues recherches, voici les brouillons des premiers jets de leurs œuvres les plus célèbres, connues sous une forme légèrement différente, sans doute pour des raisons de droits d'auteur. Le capitalisme était déjà en marche. Aie, sauve-nous ! (Porto, pas Claude.)

En voici les preuves.

P. Verlaine

Les impros de ces belles mignonnes
Laissent en mon cœur un bien-être jamais monotone

Je fais souvent ce rêve étrange et énervant
D'un grand inconnu qui se met juste devant
Qui n'est jamais tout à fait le même
Mais toujours s'assoit juste entre la scène et moi

(Là, c'est quand il est en colère après Rimbaud)

J. Prévert

Une pierre
Deux maisons
Un jardin
Deux musiciens
Une histoire
Une saison des surprises
Un homme mystérieux
Une reine des bas fonds
Un compte gouttes
Une face double
Une imposture
Une partie de chasse
Les ailes du cahot
Un labyrinthe
Une seconde d'inattention
Cinq minutes d'entracte.
Et...
Plusieurs ratons laveurs.

E. Zola

Telle est la vérité, monsieur le directeur, et elle est effroyable
J'accuse l'isolation de la salle qui laisse un sournois courant d'air fondre sur mes épaules
J'accuse votre guitariste d'avoir changé certaines paroles de Brassens

Je vous accuse de n'avoir jamais expliqué chaque pénalité par quelques lignes, ce que le public demande depuis... le siècle dernier !

(Ou alors je suis le seul qui ne comprends rien et je vous accuse de me démontrer mon appartenance à la classe des neuneus)

Je vous accuse de toujours placer les enquiquineurs à portée de mes oreilles : “Comment va ton frère ?”, “D’ici on voit rien”, “C’est quoi le sujet déjà ?”, “Je ne vois pas le rapport avec le sujet”, “C’est pas possible, c’est sûrement préparé avant”, “Moi j’aurais pas mis les étoiles à celui-là”, “Il est pas bon celui là – Si moi je l’aime bien”, etc.)

Et pire, j’accuse la Lily de semer des idées subversives: si vos comédiens sont moins connus que les stars de l’écran, c’est qu’ils sont moins talentueux, or vous démontrez le contraire à chaque match, ce qui porte atteinte à l’ordre établi et donc à la sûreté de l’état.

Veillez agréer, etc.

V. Hugo

Demain, dès l’aube, à l’heure où blanchit la campagne

Je partirai. Vois-tu, j’aime être au premier rang

Quand j’arriverai, tu m’entraîneras dans ta ronde

Ballet de fou rire de rêve et de bonne humeur

P. Éluard

Par le pouvoir de l’impro

Tu enchantes ma nuit

Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Lilyberté

Tout ceci, vous l’avez compris, n’est qu’une

“Histoire de faussaire”

car je n’ai pas assisté à ce match qui aura vu la victoire sur le fil des champions du monde, mais comme d’habitude, tout le monde a certainement été très bien.

MATCH HOMMES-FEMMES. VENDREDI 1^{er} MARS 2002

On m'a dit que je tenais la rubrique du spectateur. DU spectateur ! Il n'en reste qu'un et je suis celui-là ! Ils vivent donc tous à mes crochets. Parasites ! Au siècle dernier certains bourgeois avaient pour maîtresse une comédienne, une danseuse... Là, ce serait carrément la troupe ! Et même en n'en prenant qu'une moitié, au hasard la moitié féminine - le hasard fait bien les choses, merci mon Dieu (la droite risque de revenir, autant se mettre bien avec les cathos...), cela dépasse largement mes moyens. Et ce n'est pas qu'une question d'argent... :

“Pas une seule encore ne m'a crié bravo”.

La situation n'est pas si dramatique (rassurez-vous mesdames !), même si la salle n'était pas pleine ce soir, malgré l'excellente idée de ce match Lily contre Lily (hommage à Jacqueline Maillan ?) un peu particulier puisque les hommes, coachés par une femme, rencontraient les femmes, coachées par un homme.

“J'ai un poster de vous dans ma chambre” marque le retour (en forme !) de Marie T. sur la patinoire, interviewée par un jeune journaliste fan, Laurent D. Cette diva à l'humilité perfectible aura tourné avec les plus grands, dont un fameux producteur, celui qui fait que les metteurs en scène ne sont plus des metteurs en scène, les comédiens des comédiens, les films des films... Mais qu'est-il advenu du public, avec un tel homme ? C'est inquiétant.

“Le pacte des Gloups” nous fait oublier ce tourment, dans une merveilleuse impro sans parole, toute en onomatopées “tougoudoudoudoudou” (ou à peu près), grâce à Sylvie C. et ce pauvre Laurent P. qui ne demandait qu'à se faire toper dans la main, et qui ne récoltera qu'une vigoureuse gifle, pour le premier de ses malheurs de la soirée.

“Objectif plume” est le premier point masculin. Ses messieurs garnissent des coussins avec des plumes d'ange – le respect s' perd !, alors que c'est la valse du désespoir pour ces dames, dont les compagnons sont trop occupés à mourir dans les tranchées pour pouvoir leur écrire de leur plus belle plume.

Le premier tiers-temps se termine avant la fin de “Le talisman du Mexique”. Longue impro, pour le moins foisonnante, très riche en... tout, avec Emmanuel G. et Cécile G. à la barre, et une avalanche de fautes, dont celle de confusion, qui exprime assez bien l'état d'esprit du public devant un tel festival ! La conclusion sera la plus belle possible : le seul vrai talisman est l'Amour !

Suit “Tête de bois”, où Marie D. ressuscitera le père de Laurent D. en donnant vie à une sculpture qui ressemblait beaucoup à Ivan G. Le point est féminin, bien que les cartons des arbitres assistants soient poétiquement ornements d'attributs spécifiquement masculins, ceux-là même que Laurent P. mettra à mal quelques instants plus tard...

Laurent D. est récompensé dans “Pourquoi moi ?”, dans sa vision personnelle des “Temps modernes”, pour avoir quitté son poste de serreur de boulons à la chaîne afin de coiffer sa chef à la dense et flamboyante chevelure (Sylvie C.).

Le clou comique de la soirée est sans conteste cette “Nuit de veille”, avec Gérard G. qui se console de sa rupture sentimentale en prenant le thé avec une grandiose et insomniaque vieille dame, Jocelyne I., qui poussera le tour de force à faire comprendre à son chat qu'il est surnuméraire à cet instant de la partie. C'était ça ou la transformation en coussin à côté du mari empaillé, alors... Personnellement, je n'ai jamais rien pu faire comprendre à mon chat, alors si voulez m'expliquer le truc... enfin bref.

“Bonne année” sera aussi à cheval sur deux tiers-temps. Très belle composition dramatique de Laurent P. et Zatie P., qui ne demandait qu'une chose : que Gustave lui dise enfin “je t'aime”. On vous aime, Zatie ! Mais le public pouvait-il entrer le clamer sur scène alors que dans l'impro précédente la présence même d'un chat affectueux avait été sanctionnée par l'arbitre ? L'inévitable Ivan G. fait une démonstration de suicide devant son volubile fan-club en se tirant une balle dans la tête, ce qui ne l'empêche pas de souhaiter une bonne année à cette pauvre Yvette. On ne lit plus assez Nadine de Rothschild, mais être mort ne doit

pas empêcher de se comporter avec un minimum de savoir-vivre ! Ou alors c'est que le projectile a mis du temps pour trouver le cerveau, mais si Ivan G. était président des USA ou animateur télé ça se saurait. Laurent P. qui peut faire deux choses à la fois (quel talent !) profite de cette impro pour vérifier si on peut casser une patinoire en bois sans les mains. La réponse à cette question qui intrigue la science moderne est non, douloureusement non, ce qui fait rignasser (sic) l'équipe féminine, immédiatement sanctionnée par Philippe S. dans un élan de solidarité masculine bien compréhensible. Comme quoi, pour marquer des points, il faut en avoir ! Désolé, j'ai vu l'écueil de la vulgarité au dernier moment, je n'ai rien pu faire.

"*Comme une toupie*" voit Cécile G. faire des efforts désespérés au fond de la cuisine du restaurant pour proposer des pistes intéressantes qui ne seront entendues que trop tard par ses collègues de travail. Le point sera donc très mâle très bien pour une production de toupies virevoltantes.

Dans "*Courant parallèle*" à la manière du théâtre antique, Marie T. sera une troublante et perfide conductrice des âmes des défunts au royaume des morts, avec la complicité du traître Ivan G., qui fait peur jusqu'à son propre frère. Nous apprendrons ici que le cheval est un loup pour l'homme.

Pas le temps de méditer sur cette forte pensée qui sera inévitablement un jour un sujet de bac de philo, que déjà commence "*Messager flamboyant*", façon film de cape et d'épée. La botte secrète suffira-t-elle à sauver la reine ? Seulement par beau temps, sinon le chevalier a mal au genou. Battons-nous, oui ! Sous l'eau de pluie (ferrugineuse ou non), non ! Ce sera la dernière, "*Le culte de l'oie*" n'ayant pas le temps de débiter. Ce respect un peu trop strict des règles de l'impro au détriment du spectacle (ne pouvait-on la jouer pour du beurre, et notre... bonheur ?) laissera sur un goût d'inachevé les spectateurs les plus diplomates...

Récompense suprême pour Laurent P., qui l'aura bien méritée, par son jeu et à son corps défendant... Dans la conclusion d'un match précédent nous avons évité Céline Dion de justesse, mais ce soir nous avons pris de plein fouet une terrible pensée de Jean-Luc Lahaye, assénée par surprise et par un Ivan G. du même métal. Honneur aux lettres ! Une informatrice sur place (il y aurait une Taupe à la Lily... ?) m'avait prévenu que les filles surmotivées l'emporteraient. Trop de fautes ont eu raison de ce pronostic, mais naturellement, tout le monde a été très bien.

MATCH LYON-ISERE. VENDREDI 26 AVRIL 2002

Les forces de la propagande sous-jacente ont essayé de nous faire croire que la Lily n'avait que 10 ans. C'est faux, puisqu'il ne fait pas de doute - nous l'avons prouvé ici même avec une rigueur implacable - qu'elle a inspiré les grands auteurs français des siècles passés. Il est tout aussi faux de prétendre que l'impro est née au Québec un soir de 1977 : Albert Einstein en personne s'en est largement inspiré pour énoncer sa théorie de la relativité. Cette dernière nous enseigne que le temps est une notion variable, qui joue sur la masse : il ne s'écoule pas de la même manière par exemple dans l'espace que sur terre, et plus on va vite, plus on est lourd. En revanche il n'est pas établi que la réciproque soit vraie, à savoir que plus on est lourd, plus on va vite. Sinon cela signifierait que "Les grosses têtes" roulent comme des bolides, et qu'il est 17% des électeurs qui roulent à la vitesse de la lumière (pour compenser le fait qu'il n'en sont pas, mais c'est un autre problème). Démonstration : le match commence à 20 h 30, et se déroule en 3 tiers-temps de 30 minutes, entrecoupés chacun de 10 minutes de pause. Ce qui nous mène à 22 h 20. Or le spectacle ne se finit jamais au plus tôt avant 23 h 30. D'où vient l'heure supplémentaire ? Comment est-elle explicable autrement que par la théorie de la relativité ? Ce raisonnement qui force le respect ne souffrira aucune contestation.

Match Lily-Isère, deux équipes qui se connaissent bien, parmi les meilleures de la région : la crème lyonnaise contre le gratin dauph... Ouf, juste à temps. Capillairement parlant c'est un petit exploit, mais j'ai frisé le mur du son ! Pas la vitesse de la lumière, c'est pas si lourd que ça quand même ? Ah bon.

OK, OK, le match.

Baptême du feu réussi pour la lyonnaise Élisabeth M. dans "*Emploi temporaire*", qui décidera de monter sa propre société après s'être heurtée à quelques petits chefs teigneux, et avoir laissé des traces dans les feuilles mortes balayées par Melinda N., technicienne de surface pour le moins inspirée, pendant que la machine à café Laurent P. prend des coups. Y a-t-il un match où ce garçon rentre chez lui sans bleus ? Le coach grenoblois continuera à parler pendant cette impro sans être sanctionné, mais l'arbitre se rattrapera largement par la suite...

Laurent P. et Sophie D. marqueront le premier point lyonnais dans "*Une belle descente*" à la manière d'un roman photo, après la chute de leur téléphérique, qui les fait monter jusqu'à Dieu. Une chute qui fait monter, des traces laissées dans des feuilles mortes déjà balayées... ce n'est pas très cartésien, et c'est pour ça que c'est beau !

Le premier tiers-temps s'achèvera avant la fin d'une très belle impro : "*La fontaine des audaces*" où la source de Marie D., pleine de sagesse, donne aux amoureux Ivan G. et Sylvie C. le courage de se déclarer leur flamme. Ivan G. qui n'a jamais embrassé que son ragondin (c'est ses ex. qui vont être contentes ! Mais bon, les petits noms d'amour, ça ne se discute pas.) donne enfin, après maintes tergiversations, un vrai baiser d'amour à Sylvie C. qui le réclamait avec insistance. C'est pas pour protester, mais c'est encore lui qui embrasse une comédienne ! Alors on demande au public de participer et c'est toujours Ivan qui... Il faudrait être cohérent quand même !

Petite panne de micro (dans la pièce du fond ?) au début du deuxième tiers-temps, qui se poursuit avec "*Les nouveaux dieux*" à la façon de Kafka. Sophie D. et Laurent D. imposent que tout soit fait en ligne ou angle droit. Non aux courbes et aux ellipses ! C'est le retour de l'ordre... immoral... A ce moment-là Gérard G. n'est toujours pas entré en jeu, et l'abstention, c'est pas bien...

Le voilà enfin dans "*L'empereur*" à la façon de Michel Audiard. Saura-t-il s'emparer des biftons sans se faire alpagner par la maison poulaga ? L'empereur est déjà dans la banque, mais ses sbires ont l'air plutôt mous du bulbe, ce qui ne les empêche pas de remporter le point pour les Isérois.

Tous les joueurs sont sur la patinoire pour la comparée (de 45 s !) "*Nez au vent*" qui a tant énervé Cyrano à l'acte II. L'envol de Sylvie C., le petit poussin "Chalu", sera préféré au décollage catastrophe de la fusée lyonnaise. Comment voulez-vous que ça tienne aussi, une fusée sur une patinoire ?

Fin de l'avant dernière partie avec *“La nef des doux”*. Le seigneur Laurent P. qui ne sait rien des mauvais sentiments délivrera un message universel de paix et d'amour, au grand bonheur de son illuminée et fidèle servante Carine V., et au grand dam du démon Élixa L. qui aura la révélation de la meilleure partie d'elle-même et en deviendra une douce créature, tout comme l'ennemi belliqueux devenu fraternel au contact de ce doux seigneur. Celui-ci seul sera contaminé et développera de guerrières pulsions, mais l'impro se termine avant le début des hostilités et la nef reste aux doux.

Le troisième tiers-temps commence avec la poursuite *“Transparence”*, et son cocktail, le Suprabungo, qui permet de voir à travers les glaces des toilettes de la boîte de nuit, puis de lire dans les pensées. Les mictions -et la diplomatie- s'en trouvent singulièrement compliquées...

Suit *“Le buveur et le candidat”*, à la manière de Jean de la Fontaine. Sophie D. nous narre l'aventure du candidat Laurent P. qui va à la rencontre de ses électeurs, tous ses électeurs, même les plus imbibés comme Ivan G. à qui il accordera ses oreilles et gosier attentifs. Sylvie C. nous raconte l'histoire de l'éléphant (Bruno C.) et du guépard (Laurent D.) au bord de la rivière. Ils “buvèrent” tous, au grand courroux de l'arbitre (il eût fallu qu'elles dissent “burent”) qui sanctionna les deux équipes d'un nombre record de pénalités, entre autres un hors thème – il me semblait bien pourtant avoir entendu la morale de la fable de Sylvie C., et un cliché, pour un emprunt à Jean de la Fontaine. Il faut faire à la manière de La Fontaine, sans La Fontaine. C'est très subtil l'impro.

Pendant que Marie D. et Mélinda N. s'entredégustent dans *“Ça se mange sans fin”*, Ivan G. part en promenade du côté de la scène, sans doute qu'à cet instant le feu de son bain

“dans l'eau de la claire fontaine”

se fait encore sentir et que

“dans son âme il brûle encore”.

Maintenant un bain qui met le feu comme le premier Johnny venu : il s'en sera passé de drôles ce soir !

“Les huîtres de ma femme” à la manière du théâtre de boulevard conclut le match sur une très bonne note. Ivan G. (de retour parmi nous !) expertise des perles en compagnie du mari (Bruno C.) ; l'amant (Jérôme N.) est dans le placard comme il sied à n'importe quel amant de bonne tenue ; madame (Sophie D.) exige son collier pendant que débarque le beau-frère qui a fait un hold-up au lieu de partir à Tahiti. Une improvisation pédagogique où nous aurons appris plein de choses sur les perles du monde, mais rien sur les hirondelles d'Afrique qui transportent des noix de coco ; heureusement les Monty Pythons avaient paillé cette lacune par avance.

Victoire lyonnaise sur le fil, à cause d'un trop grand nombre de pénalités accumulées par les Isérois. C'est paradoxal quand on songe que Grenoble est une ville de rugby...

A cause de la situation politique préoccupante dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, la conclusion de ce match sera un texte mobilisateur de Philippe Saïd en faveur des libertés, lu dans une certaine émotion par Nathalie Gouillon, la maîtresse de cérémonie : Cosmopolitan non, le cosmopolitisme, oui !

Sacre suprême de Sylvie C. devant Ivan G. et Bruno C., mais comme d'habitude, tout le monde a été très bien.

LILY-BELGIQUE. VENDREDI 24 MAI 2002

La Belgique. Voyons voyons... Que dire de ce plat pays qui n'est pas le mien ? Il faudrait trouver une phrase irrésistible avec un petit clin d'œil à nos amis d'Outre-Quévrain comme disent les journalistes sportifs en mal de synonymes, faisant référence à l'imagerie classique de la Belgique : la BD, le Manneken Pis, Eddy Merckx, Lara Fab... , non pas Lara Fabian, vous avez raison, ou alors citer une référence très pointue pour spécialistes, tournée de façon vaguement humoristique, afin de donner plaisamment à ces comptes-rendus un côté culturel désespérément inexistant jusqu'ici. Mon encyclopédie historique des grands de ce monde (j'ai l'intégrale de Gala reliée peau de chagrin) mentionnerait-elle les éventuelles amours interdites de Baudouin et d'une comédienne (que nous appellerons Zatie P. pour préserver l'anonymat de Z. Parlaku) contrainte de s'exiler jusqu'au cœur de la Lily pour éviter un scandale royal ? Presque pas, mais c'est normal : Baudouin n'est pas assez connu. C'est un peu honteux quand on songe que les belges connaissent le nom du maire de Lyon, mais c'est ainsi : "Quand on fait ch... personne, personne ne nous connaît" (P. Font et Ph. Val). Trou noir devant cette page blanche – tiens, c'est paradoxal - votre serviteur restera donc la muse en berne pour présenter ces quelques lignes à l'intérêt indéfini et aléatoire.

Le match débute en douceur avec "*Je t'avais prévenu*". Laurent P., postillon au vent, vient contrôler les comptes d'un marchand de saucisses (Bruno P.) de la femme duquel il est l'amant (Sophie D.) : "Il faut bien que le corps exulte" !

Suit "*Pile ou face*", une histoire de naufragés sur une "plage déserte qui dormait sous juillet"

où il faudra tirer au sort qui doit manger l'autre, avec Zatie P., enceinte de son amant Gérard Collomb (Jean-Marc C.) et Victor S., son mari. C'est un peu l'énigme de la soupe de mouette de nos colonies de vacances. Heureusement l'amant débarque en pédalo (son changement de prénom en Gérald sera impitoyablement sanctionné) avec force nourriture. Hélas, le pédalo salvateur n'a que deux places. Zatie P. "Qui choisit son époux pour tromper son amant
Qui conduit l'adultère à son point culminant"
s'empare du pédalo avec son mari, intervertissant
"L'ordre de ses cocus
La traîtresse !"
Deux impros qui auront aussi beaucoup plu à Cécile G. et Séléna H. !

Dans "*Une leçon de vie*", Gérald G., jeune cadre dynamique, essaiera de dédédéclarer sa fffflamme à une SDF (Virginie H.) très belle, et pourtant "C'est pas commode d'être à la mode"
quand on vit sous les ponts.
Le frère de celle-ci (Ivan G.), boulet autour du cou, ne se décide toujours pas à se jeter à l'eau, malgré sa lassitude de la cité. Personne n'est vraiment inquiet, sa tentative est quasi quotidienne. L'assistante sociale Jasmina D. débarque au milieu de ce joli monde. Faut-il comprendre que l'amour peut "Meubler de merveilles et couvrir de soleil la laideur des faubourgs" ?

Première comparée de la soirée avec "*Une bonne bière*". Les Belges choisissent d'enterrer Jennifer : "Adieu Jenny, on t'aimait bien"

La catégorie est "libre", ce qui ne signifie pas "sans catégorie". Lyon choisit donc la "poursuite". Cécile G. est une grande amatrice de sépultures. Pour elle, c'est sûr, c'est une cérémonie où "On rit, on danse, on s'amuse comme des fous".

Elle est en avance pour l'enterrement de Jean-Pierre, très en avance même puisqu'il n'est même pas mort ! Elle soufflera sur le contenu de l'urne funéraire et récoltera du mort dans l'œil. Ivan G., curieusement discipliné jusque-là, reçoit de la cendre dans la bouche, et laisse galoper son naturel : "J'ai le mort aux dents !" En passant à côté de ça il nous aurait laissés la mort dans l'âme !

Le deuxième tiers-temps commence avec “*On est déjà le 27 ?*” à la manière d’une comédie musicale. Cécile G. remplit sa déclaration d’Assedics juste avant la préparation du réveillon. Jean-Marc C. s’amuse avec l’arbitre, la dinde Laurent P. cuit au four. Mais elle n’est pas morte, et c’est un dindon : “La dinde est un dindon, quelle farce, on est marron !” (sic). Après ça seul le silence est encore du Mozart, passons directement à une autre merveille :

“*Don Quichotte 2002*”, à la manière des contes et légendes. 12 minutes où Ivan Quichotte chevauchera sa mobylette en panne, en compagnie de son compagnon à trottinette, (Victor S.) au sang chaud (pas ça !) - aucun à peu près ne nous sera épargné ce soir ! - et reprendra sa croisade contre les moulins devenus aujourd’hui des centrales nucléaires. A-t-il un espoir de réussite ?

“Telle est sa quête…

Peu importe ses chances, peu importe le temps, sa désespérance”

Se damner pour l’or d’un mot d’amour”

de sa dulcinée Jasmina D., séduisante malgré sa mule (Virginie H.).

Ces aventures nous sont contées par Sophie D., au son de la guitare andalouse de Laurent P. Jusqu’ici, c’est à peu près clair. Ensuite…

La lutte contre les moulins se changera en croisade de José Bové contre les Mc Paella, dont le serveur, Laurent P. évitera de justesse un tir au bazooka ; nous aurons aussi des moulins rouges interprétés par Bruno P. et Jean-Marc C., qui ne pourra éviter de parler du Don Quichotte allemand, l’homme de la Mannschaft…, sans oublier Laurent P. en PDG du nucléaire et le chevalier Gérald G., au cœur endurci par 100 ans de… dures luttes (sus à l’ennemi !).

La fête à Vermot continue avec “*J’ai épousé un nombre*”. La reine Ingrid H. est prisonnière et supplie sa geôlière de lui ramener son mari ou un de ses amants, tous numérotés. L’un deux débarque enfin, c’est Jean-Marc C., qui porte naturellement le n° 69. Après Gérald et sa dure lutte, c’était inévitable !

C’est déjà l’heure du troisième tiers-temps :

“Avec son grand chapeau et son manteau de laine

Il suit son troupeau

le berger” Ivan G., un berger un peu particulier puisqu’il s’occupe de puces sauteuses dans la comparée

“*Un sport contagieux*”, au point de vouloir lui-même bondir sur un éléphant. Virginie H. lui opposera une ex-obèse décidée à faire du sport après avoir vu Véronique et Davina tétayer à la télévision.

Encore une comparée avec “*Je n’ouvre plus ma porte*”. Composition misanthropique de Laurent P. dont le seul compagnon est son chat Milord, face aux états d’âme de l’homo Victor S., qui refuse d’ouvrir la porte de son salon de coiffure à son ex petit ami, l’infidèle Jean-Michel, car “Qui ferme sa porte ferme son cœur”. Il est bien décidé à partir changer de vie à Porto Rico, pour faire des rastas à de beaux mâles latinos. C’est très compréhensible : quoi de plus séduisant qu’un garçon aux cheveux couleur de jais ? Quoi Stefan Edberg, Brad Pitt ? Vous sortez de la question ! Mais ce n’est pas Jean-Michel qui frappe, c’est la concierge qui apporte une lettre de lui, une lettre de rupture. Victor S. change alors d’avis, il n’est plus d’accord et se sent prêt à pardonner, à oublier, car

“Tout peut s’oublier, qui s’enfuit déjà

Oublier le temps des malentendus”

Sans doute espère-t-il encore :

“On a vu souvent rejaillir le feu de l’ancien volcan qu’on croyait trop vieux”.

L’impro suivante “*Recherche grenouille désespérément*” est mixte. Parmi quelques grenouilles le prince Bruno P. choisit Cécile G. pour fiancée (trop vite aux yeux de l’arbitre !), qu’un baiser enfin donné métamorphose en princesse. Plaira-t-elle au couple royal Laurent P. et Sophie D. ?

“Vous permettez, Monsieur, que j’embrasse votre fils ?”

“*Opération glaçons*” devrait clore le match. La machine à glaçons qui sert de cache à des diamants volés est gardée par Jean-Marc C. Celui-ci aura du cœur et laissera Gérald G. se désaltérer. Avec la mauvaise foi la plus éhontée le public ne récompensera pas la prestation belge, afin d’obtenir une impro supplémentaire en portant le score à 7-7.

“Les sandales jaunes” désignera donc le vainqueur. Un meurtre a été commis, il ne reste que des traces jaunes laissées par des sandales. Laurent P. et Victor S. mènent l’enquête à un rythme qui ferait passer l’inspecteur Derrick pour un cocaïnomane hystérique. Le témoin principal est une femme fatale, Virginie H., que Laurent P. mènera à la chambre à coucher pour un interrogatoire personnalisé. Il faut dire qu’il l’a bien mérité : n’a-t-il pas au cours de cette soirée cuit au four, manqué une fois encore de s’assommer contre la patinoire, et essayé un tir de bazooka ? L’enquête continue : les sandales jaunes seraient des sandales de ski, “Disent-ils, Monsieur le commissaire”
ce qui ne résout l’énigme en aucune façon.

Des comédiens particulièrement inspirés et un dosage de musique idéal auront fait de ce match un très grand crû. Le point de la victoire sera belge, pour l’anecdote, et les étoiles seront attribuées à Virginie H., Cécile G. et Victor S., mais comme d’habitude, naturellement, tout le monde a été très bien, une fois.

LILY-PARIS. VENDREDI 11 OCTOBRE 2002

Il est des questions que le public de l'impro se pose régulièrement :

Ils ne font pas que ça, quand même ?

Est-ce que c'est des vrais comédiens ?

Mais qu'est-ce qu'ils se disent avant le début de chaque impro ? Ils répètent, parce que "c'est pas possible" ? C'est bien les filles ça, dès qu'elles ont trente secondes elles peuvent pas s'empêcher de papoter... Ils se paient la tête de quelqu'un du public ? Ils fomentent un complot contre l'arbitre qui est très énervant à force de siffler tout le temps ?

Comment faut-il faire pour travailler là-dedans ? Avant, c'était du sérieux, le recrutement se faisait par casting. Aujourd'hui, la France fout le camp, c'est plus comme avant. Heureusement tout n'est pas perdu : le maire de Neuilly a été promu ministre des banlieues à problème (essayez de le dire sans rire ! La France d'en haut donne aussi dans l'impro absurde, mais c'est bien moins drôle que sur la patinoire...) et il a mis le GIGN derrière chaque barrette d'herbe à bonheur. Sauvés : l'ordre va enfin revenir ! Pour l'instant en tout cas, c'est pas ça. Prenons par exemple le cas de votre serviteur (enfin, c'est une expression : venez pas me gâcher la sieste) : comment devient-on écrivain de résumé subjectif des spectacles de la Lily ? Un simple message :

- Chère Lily, j'aime beaucoup ce que tu fais, mais il y a plein de trucs, je comprends rien à qu'est-ce que ça veut dire..."

- Cher incompréhensible, bravo quel style, quelle plume quel talent, tu seras l'écrivain des résumés subjectifs de nos spectacles."

- Avec joie, délices et orgues.

Et c'est parti.

Voici donc, le résumé subjectif du spectacle Lily-Paris du 11 octobre 2002.

Le Alex Groove Band a remplacé Yaho, la Filoche, et yemisticri yemisticra cric crac. Quand je pense que je n'ai jamais dit le bien que je pensais d'eux !

C'est "*Carte maîtresse*" qui est tirée en premier de ce splendide nouveau barillet rouge, pour une poursuite. Paris ouvre le bal par une histoire de guerre et d'espions avec Doud, Véronique J., Philippe B. et Emmanuel B., remplacés par Séléna H., Laurent P. et Ivan G. qui calembourde à fond avec notamment un Salope halikoum qui lui vaudra peut-être les mêmes ennuis que Michel Houellebeck. Les masques tombent : ils sont venus, ils sont tous là : Mac Arthur, Mc Douglas, Mc Donald (la guerre c'est terrible, même pour la bouffe...)... Le premier point est lyonnais, la première faute parisienne : Inch'Allah ne veut pas dire bonjour. Faut pas rigoler avec le vocabulaire.

Vient ensuite "*Rome by night*". Cécile G. rame d'autant plus qu'il n'y a pas d'eau pour sa gondole, ce qui ne l'empêche pas de calembourder elle aussi ("elle se gondole"). Sœur Cécile A. découvre la vie avec elle, Gino (Ivan G.) le pizzaiolo, et une prostituée (V. Joly), sous l'influence de Séléna H. toutes ailes dehors (et enfin sur la patinoire !) sa bonne, et Doud, sa mauvaise conscience, diaboliquement grimaçante.

Paris égalise avant "*L'homme de pluie*", où Henriette (Sophie D.) confie sa tristesse de la perte en mer de Charles (Gérald G.) son terre-neuvas de mari, à un Emmanuel B., africain dans son accent et surtout sa coiffure. Ce dernier promet de faire pleuvoir en chantant pour le remariage des époux retrouvés (Charles est revenu), car mariage pluvieux, mariage heureux. 1 à 2.

"*Changement de cap*" sera la dernière de ce premier tiers-temps. Gilbert l'enfoiré (Ivan G.)

- Dans sa boîte

"sans prétention

Il a mauvaise réputation" -

et la dactylo (Cécile S.) décident de changer de vie. La nature leur souffle leur nouveau nom : Coco et Cocorico. C'est la nuit, ils sont nus, Cocorico n'a gardé que ses chaussettes. Ce n'est pas Saint-Tropez mais les gendarmes traquent les nudistes, qui croquent la pomme que leur tend Dieu (Véronique J.), accompagné

de ses chiens, Abel et Cain. Dieu fromente (le blé est le nerf de la guerre, c'est bien connu) un projet révolutionnaire : Coco et Cocorico doivent changer le monde. Retour à leur usine où ils doivent tuer le directeur (Philippe B.). Finalement ce ne sera pas le grand soir promis par Arlette, où le dernier patron sera enfin pendu avec ses tripes : la révolution sera plus pacifique : il suffit que tout le monde soit à poil. Les réunions de préparation se faisaient-elles en tenue de combat ? (Ah ! si les bolcheviques avaient fait la révolution d'octobre en été, ça aurait eu plus de cachet ! Mais Lénine en petite tenue aurait peut-être perdu de son charisme. Et Sardou n'aurait rien chanté : franchement, tout le monde y aurait gagné...) Le boss restera le boss ; simplement Lambert (Doud) se révèle androgyne. Tous dans le simple appareil, il ne reste qu'à changer... l'appareillage. Les jeux de mots, il n'y en a jamais trop ! 1 à 3.

“*J'ai bien reçu ta lettre*” met en scène Gérard G. et le facteur vélocipédiste (Emmanuel B.). qui connaît des problèmes de freins puis de trajectoire. C'est sûr que moins tu freines plus doux, plus t'avances moins vite !

“Avec son p'tit vélo il avait l'air...”
pas très malin.

Le vélo, ça n'arrange pas les neurones, c'est bien connu. Mais inutile de se fâcher avec Richard Virenque. Gérard G. lit sa lettre d'amour, qui, ô surprise, ô vieillesse ennemie, a été écrite par le facteur lui-même ! Il décide de partir faire le tour du monde, ce qui lui vaut de porter le score à 2 à 3.

Doud et son chef (Laurent P.) jouent les démineurs dans “*Désamorçage*”, et un peu aussi les mitrailleurs salivaires : l'éclairage est impitoyable avec ce genre de... bombardement. L'explosion de la bombe est dûment sanctionnée par l'arbitre, car le désamorçage doit être réussi ou ne point être, il n'y a pas de question, ni de place pour les ratages. Seule la réussite est tolérée. 3 à 3 à cause de la faute, puis 3 à 4.

Comme souvent, c'est Sophie D. que nous retrouvons à la narration, pour “*L'ami public n°1*”, à la façon des contes et légendes. Il était une fois un petit garçon (Véronique J.) qu'on embêtait à l'école à cause de son gros nez. A la différence de celui du “plus exquis des êtres sublunaires”, celui-ci rétrécira à la puberté, peut-être grâce à l'arbre magicaire formé de Doud, Ivan G et Cécile G. La sorcière (Cécile A.) et son gnome (Laurent P.) retiennent le petit garçon prisonnier : il faut extraire la gentillesse du garçon. Heureusement arrive Séléna, l'Amour ! Égalisation lyonnaise.

Le troisième tiers-temps débute avec la comparée “*L'envers du décor*”. Christine (Cécile G.) et Séléna H. sont deux sœurs siamoises. Comment monter en moto derrière Laurent P., amoureux de Christine ? Mettre la deuxième sœur dans le porte-bagage ? Laurent P. propose une solution chirurgicale d'avant-garde dont la subtilité n'est pas sans évoquer la politique extérieure américaine : la tronçonneuse ! - pour s'apercevoir enfin que l'autre sœur est charmante aussi. Son cœur n'a pas le temps de trop balancer puisque c'est déjà l'heure d'entrer en scène pour Emmanuel B., impresario de Doud. Ils veulent faire du dramatique. Le rideau se lève, Doud fait pleurer le public, le vrai, nous ! et c'est interdit, la sanction est immédiate : le public réel ne doit pas être là, c'est un accessoire illégal ! “Accessoire, accessoire, est-ce que j'ai une gueule d'accessoire ?” Le comédien ne doit voir qu'un public virtuel, par delà le public réel, qui est là mais qui n'est pas là. C'est sans doute un problème d'espace-temps. Moi qui pensais plaisanter en parlant de la théorie de la relativité ! Enfin, on a eu le droit de rester quand même. Ouf !

Vient ensuite “*Entretien avec un soupir*”, à la manière de Shakespeare. La reine (Cécile S.) a le pouvoir mais elle ne connaît pas le soupir de la volupté. Une idée honteusement pillée pour “les valseuses” ! La sœur de la reine (Cécile A.) brigue le trône qui ira à celle qui jouira. Mais “tout est dans la tête et doit venir du ventre”. Il y a des soirs où c'est compliqué. Doud arrive en chevalier de la mort, c'est très Shakespearien, mais il est exclu pour cabotinage. 5 à 5.

Débute alors le péplum “*Samson et la diva*”. La voix de l'empire (Véronique J.) et les cheveux de l'empire, même si les tempes de Samson (Laurent P.) sont moins... drues qu'à la grande époque. Le chant fait fuir les ennemis. A se demander si Star Academy n'est pas une créature de guerre de TF1 destinée à terrasser France Télévision ! L'amour a beau être la galère, la diva est pénalisée d'avoir entonné “Hisse et Ho Santiano” : il faut laisser U gaufrés (y'a pas de raison que je m'amuse pas aussi un peu !) ... 6 puis 7 à 5.

Gérald G. commence “*Le relais*” par un footing. Cliché car Ivan G. avait lui aussi couru quelque temps auparavant. Attention, M. l’arbitre ! C’est vrai que les rayures mincissent, mais il ne faut pas négliger le sport ! L’épouse (Cécile A.) se sent délaissée et veut un enfant, mais Gérald G. ne pense qu’à son bâton. Christian (Emmanuel B.) se propose de prendre le relais et ne peut s’empêcher de glisser un très approprié “voulez-vous être témoin”. 7 à 6, puis le public vote... pour une impro supplémentaire : 7 à 7.

La soirée se conclura par “*Ma cavale au Canada*”, à la façon d’une comédie musicale. Qui dit chanson dit Cécile G. Elle partira donc dans la neige avec son ami Emmanuel B. et son accent, à la recherche du butin que ce dernier a dissimulé - tabernacle ! sous une couche de sirop d’érable. La police les prend en fla fla fla flagrant délit ; ces Bonnie and Clyde venus du froid finissent donc dans une prison, qui n’est autre que l’ancienne banque qu’ils ont dévalisée, réaménagée. Ce que le destin est farceur ! Le public lyonnais vote donc en toute objectivité... pour la victoire de l’équipe lyonnaise.

Le mot de la fin sera pour mademoiselle le capitaine Giroud : “celui qui rêve se mélange à l’air”, après les récompenses : 1^{ère} étoile de Véronique J. devant Doud, 3^{ème}, et Ivan G., 2^{ème}. Ivan qui n’a embrassé personne. Quand je disais que rien n’était plus comme avant ! Ah si, finalement : Laurent P. (Samson) a encore failli se fracasser, et tout le monde naturellement a été très bien.

PS : Il paraît que certains pensaient, à la lecture de ces pauvretés, que votre serviteur était beaucoup plus vieux. Plumitive maturité ou “style” de vieux croûton ? Quoi qu’il en soit voici le même compte-rendu en “M6-radio FM” :

- J’ai trop kiffé quand Nathalie est entrée avec sa robe.
- Ouais, c’était énorme.
- Sophie pour raconter les histoires, elle est trop excellente.
- Ouais, c’est clair.
- Séléna, c’est que du bonheur.
- Ouais, c’est clair.
- Elle est trop afro sa coiffure à Emmanuel, ça m’a fait trop délirer.
- Ouais, clair.
- Doud y te fait des trucs de ouf !
- Ouais, c’est clair.
- Véronique, c’est une extraterrestre.
- Ouais, elle déchire sa race.
- Cécile, quand elle chante, ça le fait grave.
- Ouais, c’est clair. Avec elle y’a pas de soucis.
- Philippe il a un regard, c’est monstrueux.
- Ouais, c’est clair
- Trop graves les jeux de mots.
- Ouais, clair.
- Cécile elle t’a sorti une conclusion venue d’ailleurs.
- Ouais, c’est clair.
- Laurent y se prend des gamelles incroyables.
- Ouais, c’est clair.
- Lyon a gagné.
- Tranquille !

Etc. Et réciproquement.

(Dialogues de Laurent Boyer)

LILY-MONTREAL. VENDREDI 22 NOVEMBRE 2002

“Tu vas voir, elle va entrer en scène dans une robe de folie, avec des ondulations de serpent... Tant pis pour les cardiaques !” Le rideau s’ouvre : Laurent Pasquier ! Sans la robe.

“Le Medef...” Des grossièretés, dès le début. Allons bon. Le pouvoir de cette organisation nuisible est étonnamment grossi par le complaisant relais de la presse alors qu’il n’est pas, loin de là, le seul syndicat patronal, et que les autres, plus fréquentables, n’ont pas l’esprit aveuglé par la course au profit ! Le leur, évidemment. Ah ! dou dou dou dou dou : vous pouvez lutter contre le libéralisme en consommant des produits issus du commerce équitable. Les magasins d’Artisans du Monde seront heureux de vous accueillir... Ah ! dou dou dou dou dou. Cette pub, impossible d’y échapper ! Alors, chers intermittents, de tout cœur avec vous, en espérant que les petits ruisseaux de nos modestes signatures feront la grande rivière du maintien et de l’amélioration de votre statut... Waou ! C’est chié, non ?

Revouélé les Québécoûs, un an après, jour pour jour. Montréal pour être précis. Quel beau pays le Canada ! Grâce aux chiens de berger “Patou” (ou “berger des Abruzzes”), les moutons paissent en sécurité dans des zones fréquentées par les loups, et même les ours ! Ce qui est possible au Canada (et en Italie !) ne l’est pas en France. Chasse, pêche, nature et bande de c. !

Pas la peine de s’énervé, place au spectacle. Le premier tiers-temps débute avec “*Fatalité*”. 45 s pour se suicider pour Ivan G., mais il en a vu d’autres et on n’est pas spécialement inquiet, tandis qu’entre boire et conduire Maryvone C. n’a pas encore choisi, et ce qui devait arriver arrive : le premier point est canadien : c’est pas le jour du Beaujolais nouveau que les lyonnais vont sanctionner “le jus de la treille” !

On continue en chanson avec “*La veille de la rencontre*”. Cécile G. rêve de son prince charmant mais Ivan G. a de plus noirs desseins à l’encontre de la belle. Heureusement, Cupidon (Sophie D.) lui envoie une de ses flèches, l’amour triomphe et Ivan G., qu’on ne refera pas... , embrasse sa promise. C’est bien ce qu’on pensait : un petit suicide n’est rien devant le désir d’un baiser ! Nancy R. et Mathieu G. se préparent aussi à la rencontre de l’Amour, qui, à leur grand dam, prendra les traits de leur voisin(e) de pallier.

“*La route poudrée*” fait suite au premier point lyonnais. Les lyonnaises font les cœurs de cette opérette, où Laurent P. fournit la poudrette pouet pouet – certainement la meilleure du marché – à Guillaume C, de la poudrette du Nicaragua, Nicaraguaaaaaagua ! (version Luis Mariano). 900 (?) personnes, alors pas de comptage, le point est canadien.

“*Le seigneur des panneaux*” finit ce premier tiers-temps. Laurent D. fait respecter les interdictions, dont celle de mourir, aidé en cela par un voleur (Stéphane S.) à noble attitude citoyenne. Qui a dit UMP ? Le trépas est illégal en cette zone, mais l’amour à plusieurs est obligatoire – ce n’est plus la zone bleue mais la zone rose ! (où est ce merveilleux pays ?) - comme l’indique le panneau équivoque, sans équivoque plutôt, personnalisé par Elisa L., Cécile G. et bien sûr Ivan G., qui n’allait pas laisser passer pareille occasion ! Le public apprécie cette estampe qui doit plus à Gouillon le terrible qu’au Japon, et Lyon égalise.

Dans “*La planète des oies*”, Elisa L. et Anne-Marie S. sont deux oies qui fatiguées de se faire gaver, s’envoleront, après quelques difficultés pondérales, vers la planète Weight Watcher. C’est Laurent P., accompagné de sa poulette (Maryvonne), qui sera leur prof de gym – “battez des ailes et un et deux !”- , alors que Anne-Marie S. commettra la faute d’évoquer Mc Donald. Ah ! monsieur l’arbitre, il y avait du José Bové dans ce gazou ! “Ils” ne passeront pas ! Nous sommes en pleine science fiction pour “*Dans les montagnes bleues*”. Sophie D. et Guillaume C. doivent partir chercher l’oxygène qui rend intelligent au sommet des montagnes bleues, dont l’accès est interdit par le droïde Stéphane S.. Deux raisonnements à la logique implacable auront raison de ses neurones d’acier, les bottes antigravité de Sophie D. feront le reste.

Le deuxième tiers-temps se finit (Déjà ? 22 minutes d’impro sur 30 minutes, maudites pantoufles...) avec “*Le bas filé*”, en poursuite. Avec sa sœur Maryvonne C., Mathieu G. se souvient de sa mère grâce aux odeurs de ses affaires, qu’il a bien envie de passer pour donner libre cours à ses tendances travesties. Les

rôles sont repris par Sophie D. et Ivan G., qui nous rappellera que toutes les filles sentent la guidoune, sauf maman !

Québec oblige, c'est "*Le grand Saint Laurent*" qui ouvre ce dernier tiers-temps. La galère Viking du capitaine Laurent D. est perdue dans la brume, c'est Olaf à l'accent africain (Laurent P.) qui donne le rythme aux rameurs. Tout le monde à terre – non, pas à plat ventre ! On n'est plus sur la mer mais sur un fleuve aux effluves d'érable, au berges peuplées d'Indiens. De Cécile G. emportée par les flots, on n'entend plus que la voix, telle une sirène. Guillaume C. interprétera un Saint Laurent qui s'est fait couper le tronc pour ne plus se faire niaiser (sic) à cause de sa grande taille et goûter au bonheur de se faire niaiser parce qu'il est devenu trop petit ! Tout le monde est d'accord pour désigner Mathieu G. comme le plus niaiseur et l'exposer à... la dégelée du Saint Laurent !

Laurent P. est le conservateur de livres rares dans "*Passé composé*". Une étudiante (Élisa L.) vient justement lui demander "Le devenir des nénuphars après la tempête", qu'il lui fournira dans l'instant. Un baiser à ce vieil homme sera sa récompense. Il n'en faudra pas plus pour décider Ivan à entrer. Prudente, Élisa L. se retire du jeu avec son acquisition. Qu'à cela ne tienne, c'est le conservateur qui fera les frais des élans de l'Affectueux, qui demandait "Hirshimo mon amour", de Marguerite... Durest. Laurent D. avec sa collection Arlequin aura droit aussi à un petit bécot du conservateur. Ce Laurent P., il sait tout faire ! Montréal répliquera à cette impro pleine de tendresse par un échange entre un père (Mathieu G.) et son fils (Maryvonne C.) à qui il est fier d'avoir transmis la technique du rasage. La maman (Anne-Marie) est enceinte – pour 9 mois, précisément – de sa fille Nancy R. dont l'avenir est connu puisqu'elle n'a pas de passé, ou le contraire, voire inversement, j'ai pas bien compris...

Et swingue la baguette dans le fond de la boîte à bois ! avec la musicale "*L'opinion publique*" : tout le monde chante et danse dans une église digne des Blues Brothers, du curé Stéphane (S.) à Jésus (Mathieu G.) décloué pour l'occasion par Cécile G. Le public accordera son sixième point à son équipe, en échange de son freesbee d'épines.

"*L'idiot du voyage*" commence sans coaching. C'est Anne-Marie S. qui s'occupe de ces gens... différents, perdus dans cette gare : le Tarlin Laurent P., accompagné de Maryvonne C., guère mieux lotie. Le chef de gare (Laurent D.) invite tout le monde à monter en voiture – dans une gare, on vous demande un peu ! – Pauvre chef de gare, qui se verra intégré de force dans le rang des idiots. "Prestige" de l'uniforme ? Il y a des précédents...

"*Échafaudage*" sera jouée à la façon d'Edgar Poe. Euh... Étalons notre fausse culture : Ah ! oui, "La lettre volée"... Mathieu G. est le condamné, mais même Ivan G. le bourreau ne connaîtra le mode d'exécution qu'au dernier moment.

"Mort à toute peine de mort !"

Le condamné voudrait tuer juges et magistrats, le bourreau est d'accord pour le laisser sortir et prendre sa place derrière les barreaux, malgré ou pour l'issue fatale inévitable : il doit être la dernière victime. Ce beau sacrifice portera le score à 6 – 6.

Nous aurons donc droit à une impro supplémentaire : 10 minutes ! à la manière de Tennessee Williams, pour "*Rose fanée*". Un couple se déchire. Rose a fait le deuil de ses rêves passés ; son mari (Guillaume C.), après le travail, ne pense qu'au bowling.

"Il a fait de la peine à sa mie

Qu'il est difficile d'aimer

Qu'il est difficile".

Heureusement pour Rose (Sophie D.), un homme l'aime (Mathieu G.), prêt à tous les déguisements pour l'approcher. Sa persévérance sera récompensée par le cœur de la belle. Le mari ne l'entend pas de cette oreille, et vivement conseillé par son père (Ivan G., pour qui les choses du cœur n'ont aucun secret...) a l'idée d'un concours de bowling pour désigner celui qui emportera l'élue de leur cœur, qui, dépitée de n'avoir pas son mot à dire, préférera en finir avec un verre de poison. Heureusement, l'arbitre siffle avant que le sinistre breuvage ne produise son effet. Très belle interprétation, le point de la victoire va néanmoins

aux visiteurs, peut-être grâce à la part de légèreté apportée par Mathieu G. dans le noir univers de T. Williams.

Le mot de la fin sera encore une fois pour la capitaine Giroud, qui a décidément lu tous les livres : “c’est quand on ne sait pas où on va qu’on va le plus loin”, comme le disent les randonneurs qui ont perdu leur carte, et comme le disait Christophe Colomb à Marco Polo en parlant de Stéphane Guillaume Chouinard, lauréat de la soirée, devant Laurent Pasquier et Maryvonne Cyr ; mais encore une fois, naturellement, tout le monde a été très bien.

LILY-Equipe de France. Samedi 15 mars 2003

L'équipe de France... depuis la Corée, rien que le nom m'amuse, comme disait Coluche. Mais non, c'est pas les mêmes ! Ah ! Tant mieux : en ce moment, je me sens patriote..., enfin, tant que le patriotisme consiste à suivre son pays sur le chemin de la paix... Mais restons prudents : le système Echelon inspecte tous les e-mail qui circulent, à la recherche de certains mots-clefs : attentats, Maison Blanche, etc. Des fois qu'ils considèrent qu'à cause de Pascal sur son site, la Lily soit en relation avec les barbus, c'est des coups à se faire domagecollatérer pour pas cher... Eh bien oui : Pasc AL, et AL Qaïda. Si ça ce n'est pas une preuve que la Lily est en lien direct avec des terroristes, que vous faut-il de plus ? Qui a dit : "C'est lui le chaînon manquant !" ? En tout cas, c'est toujours un peu de pub vite fait dans la gazette du FBI !

Début des "hostilités" pour de rire cette fois, en espérant que ce soit les seules... avec "*Viens voir dehors*". Ivan G. soliloque en prison mais l'arbitre siffle avant son évasion, tandis que Cécile G. est sur le point d'accoucher, assistée par Igor P., obstétricien peu porté sur les médecines douces... Philippe S. bat la mesure il me semble, je n'ai pas bien compris... il faut dire que c'est mon deuxième accouchement ; au premier je partageais la tête d'affiche, et je pensais plus à faire mon intéressant qu'à me renseigner sur le rôle de chacun. Si j'avais pu prévoir ! (Renseignement pris, il jouait l'écran d'un appareil de contrôle. Sacrés comédiens, qu'est-ce qu'ils ne feraient pas pour passer à l'écran !)

Suit "*Les opportunistes*", avec Marie T. et Marthe J.. Marthe J., l'artiste dans ses fleurs, au contraire de Marie T., obsédée de rentabilité, et qui compense le côté méprisant de son personnage par un peu de dérision, qu' "Elle se sert elle-même avec assez de verve

Mais n'aurait pas permis que l'autre la lui serve"...

Nous apprendrons ici la recette des pommes de terres "muchtées, et qu'un repas partagé en vaut deux, comme l'homme averti. Et maintenant qu'on le sait, ça fait 4 convives, c'est mathématique. 1 phrase malheureuse et la vaisselle s'accumule. Lyon égalise.

Laurent P. place la barre très haut dans "*Le grand méchant clown*". Il est Gino, qui veut arrêter après 15 ans de carrière. Mais les enfants l'attendent en scandant son nom. Il malmène la petite Anne-Cécile (Sophie D.) comme les coachs leur chewing-gum, puis explique à son jeune public qu'il veut voir grandir ses propres enfants. Il se déshabille sur scène, dans l'hilarité générale, nous faisant les honneurs d'un caleçon qui n'est pas sans rappeler celui de Thierry Lhermitte dans "Les bronzés"... Hilarité générale, non : dans un remake inversé de "L'aile où la cuisse", son fils est dans la salle et reconnaît son père, qu'il croyait espion. Parfois un genre de clowns aussi, mais toujours moins drôles... Mais tout est bien qui finit bien, fiston prendra la relève de papa, comme c'est déjà arrivé dans une autre famille de clowns texans très méchants, et surtout très cons..., dont le rôle du fils sera tenu par Igor P. La comparaison est quand même dure pour le noble métier de clown ! Il va vraiment falloir attaquer... La réjouissante Françoise C. apporte à son chef les nombreux appels téléphoniques générés par cette crise internationale, dont même celui d'Hitler, au mépris de toute vraisemblance historique ! Sans doute parce que le mépris est un des nombreux points communs entre Adolf et ce clown...

"*L'appel du large*" conclura ce premier tiers-temps. Gaudau et Godart... sont sur un bateau ? Non. Par une pirouette de Gérald G., "le large", c'est François G., dont la démonstration de musculation convainc son partenaire d'emprunter les chemins de la docilité. C'est le musclé qui décide de tout, point. Poing. Entrent ensuite Philippe S., du genre à

"prendre obstinément Cupidon à l'envers",

puis Françoise C., le quota "féminin", version Rambo, qui ferait passer l'excellente (comme toujours !) J. Balasko de "Gazon maudit" pour une fée cristalline... Il est question de caméras pour filmer tout ce petit monde. Étonnant : qui pourrait bien avoir l'idée de filmer des gens enfermés dans un appartement ? Il est évident qu'une telle émission n'aurait aucun succès... Égalité à la fin de ce premier tiers-temps.

Le deuxième tiers-temps commence avec "*Les enfants savent déjà*". Philippe S. et Géraldine (Zatie P.) s'entraînent au cambriolage, mais les enfants (Cécile G. et Igor P.) du commissaire Bouffard (François G.) veillent, déguisés en... tilleul. Sophie D. a trouvé un chien, qui s'appelle Gérald, et qui est en fait un

déguisement de Laurent P., qu'Ivan G. emmènera cambrioler l'appartement des Bouffard. Cette joyeuse troupe se fera surprendre dans la confiserie par Françoise C. L'arbitre sifflera une ribambelle de fautes dans cette improvisation, dont deux de confusion, qui résument bien la situation... Comme il se doit, c'est le capitaine Philippe S. qui demandera des explications qu'il contestera, un comble quand on connaît son lourd passé gazouillaire ! L'équipe de France prend l'avantage : 4 à 3.

Lyon égalisera après 45 s de "*Contrôle*", où toute l'équipe proposera une série de contrôles d'identité allant crescendo jusqu'à l'hystérie, tandis que les trois filles de l'équipe de France, ivres, seront contrôlées par un Igor P. assez pris de boisson lui aussi. Si Nicolas savait ça...

"*T'as mal où ?*" suit cette égalisation lyonnaise. L'institutrice Sophie D. interroge une élève mythomane - Quelle est donc la capitale du Tamalou ? – qui s'invente des malheurs pour excuser son ignorance. Un comportement héréditaire, comme nous le montrera son papa, François G., pleurnichard mais bien vivant.

La sans parole "*Un jour comme un autre*" est la 1ère impro – enfin ! avec catégorie imposée. Le chat, Marthe J., griffe Gérald dont le "aïe" est sanctionné. Il faut souffrir en silence. De la dignité, que diable ! Le score est de 6 à 4 pour l'équipe de France à la fin de ce deuxième tiers-temps.

"*Improvisation avec couplet et refrain*" sera l'un des moments forts du spectacle, avec la talentueuse complicité des trois musiciens (Yao, Olive et La Filoche, à qui on pardonnera les libertés prises avec les paroles de "Les amoureux des bancs publics...") dont c'était le retour. Belle composition d'Ivan G., qui n'ayant jamais peur de rien, lance un "solo !", en plein cœur de cette improvisation chantée ! De toute façon, la chorégraphie "déshabillée" de la danseuse Marie T. coïncida – c'est inexplicable... avec l'incapacité de votre serviteur à se concentrer sur d'éventuelles paroles... Le reste de l'équipe fera les chœurs, avec Gérald G. à la guitare. Tout ceci ne suffira pas à faire oublier la prestation de Philippe S. et Cécile G. qui, dans les années 70, aurait assurément fait le tube de l'été ! 7ème point pour les bleus, avec en prime un baiser de la belle pour Philippe S. Si c'est ce genre de coiffure qui rend irrésistible, Messieurs, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! C'est cette dure vérité ce soir qui aura frappé Ivan G., venu accompagné de ses cheveux, et qui en aura failli à sa réputation de serial kisser !

Vient ensuite "*Aire d'autoroute*" à la manière de Duras. Euh, Duras... Hem... "L'amant" ? "Auschwitz mon Loulou" ? (Mes respects, Monsieur Desproges.). Belle composition de Zatie P. et Marthe J., abandonnées sur une aire de repos : "Que l'attente est longue quand on attend"... qui parleront de ce mystérieux camion qui passe et repasse et dont le chauffeur, Ivan G. parlera de ces deux femmes abandonnées... On dira ce qu'on voudra, mais Marguerite Duras, ça trépide quand même moins qu'un bon vieux "San-Antonio" !

6 minutes ensuite à la manière de Molière pour "*Scandale à l'opéra*". Le chanteur (François G.) vocalise avec sa fille (Marie T.) qu'il veut marier à l'un de ses amis. Une fille à épouser ? Il n'en fallait pas plus pour décider Ivan G. à prendre le rôle. Hélas, la jeune fille aime le jeune assistant de son père (Igor P.). Comment faire ? Heureusement, Frontine (Sophie D.), humble cireuse, propose un habile stratagème pour que l'Amour triomphe. Pendant la représentation, Igor P. se suspend au lustre, s'élance et enlève son aimée. Une impro moitié Molière, moitié Tarzan, moitié d'Artagnan, qui permet à Lyon de revenir à 6 à 7.

Dernière de la soirée avec "*Jean de la pluie*". Laurent P. est un vendeur de parapluie, assisté de Philippe S., dont les mensonges aident bien à la vente. 4 parapluies à 10 € vendus, pour une recette de 100 € : quelle leçon !

Ils marchent, un peu trop loin puisqu'ils arrivent en Afrique – quels distraits ! où leur type de commerce n'est pas très développé, pour de basses raisons climatiques. Qu'à cela ne tienne, un parapluie peut servir d'ombrelle, et comme Jean de la pluie (Philippe S.) connaît la danse qui fait pleuvoir, les premiers clients se présentent. Ces saltimbanques, ils connaissent vraiment tous les trucs ! Cette démonstration de sorcellerie impressionne le public qui en oublie de voter pour l'égalisation lyonnaise. Le match se termine donc sur le score de 8 à 6 pour l'équipe de France, intouchable, malgré une très grande Lily.

La première étoile ira à Cécile Giroud, dont c'était pourtant la première apparition chez "les Bleus" – bravo !, la troisième sera pour Marthe Janssen, et la deuxième pour la capitaine lyonnaise Sophie Durand qui conclura ce grand match par une forte pensée : "Bien heureux les fêlés car ils laissent passer la lumière". Attention : trop de fêlure conduit à la luxation ! (Honte...)
Fêlés ou pas, naturellement, tout le monde a été très bien.

LILY-SUISSE. VENDREDI 25 AVRIL 2003

Cette visite de la Suisse à Lyon est l'occasion de faire enfin éclater la vérité au grand jour : non, le Gruyère n'a pas de trou ! Non, non, non ! Mille fois non ! Après des années à subir cette propagande, il était temps de rétablir cette réalité historique et fromagère ! Aaaaah ! ça va mieux... Comment ? C'est absolument inintéressant, et il est surtout temps de parler du match ? Bon. Il n'empêche : les trous, c'est dans l'Emmenthal. Non je ne me tairai pas : moi aussi, je suis un rebelle ! Attention...

Les équipes entrent sur la patinoire, après le traditionnel tour de chant de Yao, la Filoche et Olive (le Goyavier pour les intimes), débuté, une fois n'est pas coutume, par une balade a cappella dans le public. Notons la tenue de Noga Rappaport, coach de l'équipe Suisse, typique de... d'un pays. Oui, ben... on ne peut pas être spécialiste de la fondue ET des fringues. On n'est pas des machines ! A retenir aussi les deux séquences dansées (Hop ! la la !) de l'hymne Suisse. Quel dommage à mon humble avis de ne plus écouter les hymnes debout ! Mais c'est moins grave que de confondre les fromages... Oui, parce que... quand même ! OK, OK, le match.

Le premier tiers-temps commence par 12 minutes à la manière de Tennessee Williams, pour "*L'étagère*". Ivan G. fabrique des étagères Louis XV depuis 15 ans. Il n'en peut plus, mais sa femme (Julie D.), un peu Cindy, un peu Mona... lui garde son amour, malgré l'alcool. Qu'est-ce que ça picole chez Tennessee Williams ! Si tous les soiffards qui s'engueulent avec leur femme savaient qu'ils faisaient du Tennessee Williams, ils seraient fiers de la dimension culturelle de leurs scènes de ménage ! Les époux choisissent de déménager, malgré leur charmante voisine (Chloé v. A.) et son ventilateur. Il faut faire vite, leur chariote bouche le passage de Cécile G. Le mulet (Laurent P.) sera remplacé par leur propre fils (Vincent H.), heureux de quitter l'étagère où il vivait, pourtant équipée de l'eau courante par sa plombière de maman. L'attelage arrive à Memphis où se déroule une manifestation contre la ségrégation. L'accueil hostile et armé d'un autochtone les décide à poursuivre jusqu'à San-Francisco. Il faut dire qu'il exigeait la construction d'un lit à étagères, directement relié à une potence multiple. Ces cow-boys, s'ils n'ont pas quelqu'un à exécuter... Heureusement, c'est pour le bien de tous... A l'arrivée le mulet-fils se noiera, avec pour toute oraison funèbre paternelle un laconique et "il n'a jamais eu de chance ce gosse"... Le premier point est suisse : 0-1.

Vient ensuite "*Radotage*", à la manière d'un péplum. Caius, le consul (Laurent P.), malgré les avertissements de son conseiller Sébastien F., ne n'entend pas la révolte du peuple affamé, ni sonner l'heure de sa fin prochaine. Ce tyran qui a assassiné le père de Selena H., délaissé Cécile G. et abandonné Chloé v. A. et son enfant, finira dans un beau crescendo de révolte, assailli et découpé par la foule. Cette fin tragique n'est pas vaine puisqu'elle permet l'égalisation lyonnaise. 1-1.

A cette révolution succède la muette "*Le dernier exemplaire*". Laurent P. - en pleine bourre décidément - passe en revue différents automates. Il s'amuse visiblement, trop aux yeux de l'arbitre qui sanctionnera son décrochage. Son choix se portera sur Gérald G. qui récoltera un petit bisou au passage, malgré la concurrence des... pectoraux de Cécile G., et malgré un petit coût express avec l'inévitable Ivan G.. En pleine bourre, donc...

Julien O., quant à lui, nous mimera avec bonheur la tournée d'un facteur à vélo. Un délice d'impro, digne de Jacques Tati. 3 à 1 pour les Suisses à l'issue de ce premier tiers-temps.

Gérald G., écuyer zozotant, prépare "*La transformation*" qui le fera guerrier. Sa servante, Françoise P., lui fournit trousseau et couronne. Elle insistera même pour lui servir de cheval. C'est ainsi qu'ils partiront à l'aventure s'aguerrir sur les chemins. Mais le pont est gardé par Ivan G. et son corbeau, Julien O., qui ramènera en son antre un animal mystérieux (Cécile G.). Le garde démasque la servante-cheval : c'est la sorcière, qui a transformé le fils du roi en corbeau et coiffé l'écuyer usurpateur de la couronne maléfique.

Nous quittons le Moyen Âge et ses envoûtements sur le score de 3 à 3, pour l'impro libre "*Garde fou*". Cécile G., pleine de bons sentiments, fera face au violent Vincent H. Un Suisse violent, oui, c'est possible. Une grande respiration pour se calmer, mais trop forte : c'est l'explosion. Vincent H. se... disperse à la

façon d'un célèbre Morales, mais heureusement, Cécile G. lance habilement les morceaux éparpillés, tout rentre à peu près dans l'ordre. Chacun est de son côté de la barrière, mais Cécile veut traverser parce que c'est plus rigolo de l'autre côté. Les filles ça pense qu'à s'amuser. Halte là ! Il faut d'abord montrer sa vignette au garde. Cocorico ! Cocorico ! dit ce dernier avec élégance, signe que tout est en règle. Dites donc, les Helvètes, le coq c'est notre symbole à nous ! Faut pas exagérer ! Tiens, c'est pratique les synonymes : Suisses, Helvètes... Pour Lyon ou la France, on n'a rien. Ou alors Lugdunum, la Gaule... Bof. 4 à 3 pour les visiteurs en tout cas.

Suit 1 minute de "*Calamité*".

"Les sabots de Selena (H.)

Étaient tout crottés"

Pas de capitaines pour l'appeler vilaine mais Chloé v. A., par son souffle magique, guérira son poignet pour qu'elle puisse nettoyer le parquet. 4 partout.

Suit "*2 mots 4 paroles*", avec l'institutrice Marie D. et son élève Julie D. La langue est un organe intéressant qui sert aussi à raconter des "trucs cochons" : "Prout !" ponctue l'élève qui a le sens de la formule. La langue révèle aussi les secrets cachés : "papa" a-t-elle dit à un passant... L'impro semblait menée par Marie D., mais c'est la Suisse qui marque son cinquième point. L'entrée de Vincent H. est sanctionnée d'une faute de cabotinage, et une anodine faute de liaison de Marie D. lui vaudra une faute de confusion. On ne badine pas avec la grammaire devant un arbitre élevé au bon lait des jeux de 20 heures avec Me Capelo ! A cette occasion Philippe S. se permettra une remarque subversive sur les Etats-Unis. Ô fol imprudent ! Après Mickey, c'est Donald et... Dingo qui risquent de débarquer ! C'est pas pour dire du mal et faire des raccourcis simplistes, mais entre nous, s'il n'y avait eu que les américains au 18ème siècle, est-ce qu'on l'aurait appelé le siècle des lumières ?

Le deuxième tiers-temps se termine avec les 2 minutes de la poursuite "*Cœur de vache*".

Les Suisses laissent encore Lyon débiter. Ivan G. préfère ses taurillons à son épouse Selena H., "aïe aïe aïe !", et spécialement Manolito (Gérald G.). Julien O. Chloé v. A. et Vincent achèveront l'histoire où Julien O. défiera Manolito pour lui prendre sa femme, Margarita. 5-5.

Les joueurs entrent sur la patinoire main dans la main pour le dernier tiers-temps. L'impro, c'est aussi pour ça qu'on l'aime ! Ça commence en chanson avec "*Prise directe*". Sébastien F. nous emmène sur les bords de la philosophie avec le refrain "Oyomogodedediche

C'est ça que je dis

Quand je m'approche du cercle"

De la pure chanson à texte...

Cécile G. relève le défi pour Lyon : c'est bientôt le JT, filmé par Laurent P. Ivan G. est correspondant à New York, mais il n'y a pas de bonnes nouvelles à annoncer, alors Cécile G. monopolise l'antenne, parlant de rien et même de son ami Léon., au grand dam d'Ivan G. qui ne veut pas céder la place, et se verrait plutôt succéder au- dit chéri. On ne le changera jamais ! La Lily prend l'avantage grâce à cette improvisation drôlissime. 6-5.

Vient ensuite la féminine et comparée "*Prouvez-le*". Cécile G. entraîne ses amies (Séléna H. et Marie D.) pour des concours inédits : la plus rapide mangeuse de sucette, celle qui fera la plus grosse bulle de chewing et celle qui se mettra le plus vite toute nue. L'arbitre siffle hélas la fin de l'impro avant que l'on sache le résultat. Hélas, bien sûr, pour les parieurs qui resteront dans l'ignorance... Nous apprendrons plus tard que cette dernière discipline avait été suggérée par... Ivan G. Une demi surprise...

Malgré une belle composition de Chloé v. A., abandonnée par un homme qui lui a préféré son amie Françoise P. pour ses capacités à manier le fer à repasser, le point sera lyonnais. 7-5.

Laurent P. sera "*L'interprète*" du chanteur Julien O., fidèle au point de traduire les sding sding des cordes. 7-6, agacement arbitral contre les pantouflards, et amicale bousculade de Pierric P. pour son baptême d'arbitre assistant, avant le début de "*La tour du risque*", jouée à la manière d'un film muet. Un pur régal, rythmé par une musique adéquate. Ivan G. et Vincent H., pompiers maladroits, gravissent une tour en feu pour sauver Gérald G., qui finira par sauter. Le résultat soulèvera le cœur des soldats du feu un peu affolés,

qui ne verront que la solution d'abattre la victime pour abrégier ses souffrances. Hélas, Vincent H. manque sa cible et se tire dans la main. 8-6.

Les 5 minutes d'"*Éternellement*" seront paradoxalement les dernières du match. Dieu (Gérald G.) se plaint que plus personne ne croie en lui. Je ne sais pas si j'ose la "crise de foi..." Allez, si ! Désolé... Sébastien F. est Jean-Paul, sûrement II, et Ivan G. un intermittent de la religion (sic). Que faire ? J'envoie Mon fils ? Amène ! Amen ! Oh... Il faut réunir les autorités religieuses : rabbins, bonzes... Satan (Julien O.) se montre. Cécile G. et Selena H. mettent à mal nos conceptions judéo-chrétiennes en déclarant qu'elles n'auraient pas dû créer des dieux masculins. Enfin, c'est la preuve qu'Il existe, puisqu'elles L'ont créé ! Rassuré sur cette question théologique, le public attribue le dernier point aux lyonnais. Le match se termine sur un score de 9 à 6 en faveur de l'équipe lyonnaise, ce qui est bien sévère au regard de l'excellente prestation suisse.

Laurent Pasquier recevra la troisième étoile, Julien Opoix la deuxième, et Cécile Giroud sera sacrée meilleure joueuse du match. Le mot de la fin reviendra au capitaine lyonnais Ivan Guillon, qui rendra hommage à ses adversaires d'un soir en leur reconnaissant la capacité de mettre le feu au lac, quoi qu'en dise le proverbe ! En tout cas, c'était déjà fait ce soir pour le Transbordeur ! Et comme d'habitude, incendiaires ou non, naturellement, tout le monde a été très bien.

LILY-MONTREAL. JEUDI 11 NOVEMBRE 2004

Lyon avait poussé le sens de l'hospitalité jusqu'à accueillir la Globale de Montréal dans un froid quasi québécois pour ce premier match de la saison, annoncé à juste titre comme "fantasticomagique", ce qui ne veut rien dire, mais dit bien ce que ça veut dire ! A quand la réciproque d'ailleurs, hum ? Nous sommes nombreux à avoir envie de découvrir le St Laurent, les forêts de sirop d'érable...

- Parce que tu crois qu'ils vont inviter aussi le public, aburi ?

- Et pourquoi pas ? Si je tape mon nom dans un moteur de recherche, j'arrive sur le site de la Lily, mais pas si je tape le nom des comédiens ! C'est bien la preuve que...

- C'est bien la preuve qu'Internet n'a aucun sens critique !

- Ab...

La présentation des comédiens se fait sous le signe de la chaussure. Personnellement, j'ai plus noté le côté capillaire de la soirée : Éliisa L. en brune, Marie T. enfin avec des cheveux longs, Ivan G. enfin avec des cheveux, et Philippe S. enfin... euh... de retour...

Le match démarre très fort avec la comparée "Pour une paire de tongs". Le couple Yvan G. / Cécile G. s'aime d'amour tendre. Il lui pardonne tout, sauf de porter des tongs, à cause de leur bruit : "tipiclap, tipiclap, tipiclap". Vivent les espadrilles et leur "flouch flouch flouch" ! C'est presque du Bourvil : "tipiclap tipiclap, non ! Flouch flouch flouch, oui !" L'arbitre sifflera une faute d'accessoire à Ivan G, parce qu'il ouvre la porte de sa douche une fois dans un sens, une fois dans l'autre. Un souci de précision accueilli comme il se doit par le public, mais la bronca ne coupe pas plus que ça le gazou à Philippe S.. Car telle est la différence principale entre le théâtre traditionnel et le théâtre d'improvisation : au théâtre "classique", Philippe S. attend la fin pour vilipender le public ! (C'est du vécu...)

Côté canadien, le "petit con" Stéphane L. se métamorphosera de servent de Philippe L. en son maître grâce à une paire de tongs. "Plus besoin de personne avec mes tongs !" Les tongs, c'est un peu sa Harley Davidson à lui...

Difficile de voter. A cause de la qualité des impros, mais aussi parce que même sans être un électeur américain, le côté rouge pour l'équipe qui joue en rouge, ou le côté blanc pour Zatie P. en rouge et son équipe en jaune... c'est trop ! 1 - 0.

Ulysse (Laurent P.) est le naufragé de "Notre île" depuis 25 ans, en compagnie de son hérisson. Puis un beau jour, il voit débarquer définitivement Janine (Jenny Anne W.) en quête de partenaire, avec ses 2 jeunes enfants (Marie T. et Daniel M.) qui l'appellent déjà papa. Quelle journée ! 1 - 1.

9 minutes (!) de rimes avec "Le poulain d'Amélie" pour clore (déjà !) ce premier tiers-temps et entamer le second. Joli tour de force, mené principalement par Marie T. (la mère) et Brigitte S. (la fille), à qui ses parents (le père : Philippe L.) expliquent comment trouver le prince charmant. La leçon porte ses fruits puisque deux prétendants se présentent déjà : Gérald G. et Daniel M.. Personne ne demandait son avis à la servante de la maison (Sophie D.), qui le donne quand même : ces deux garçons sont laids, trop laids. Le pense-t-elle vraiment ? Non, c'était de l'intox (ouarf ouarf !*), car elle se dévoue pour épouser les deux !

"Ces garçons sont trop vilains, il lui les faut..." 2 - 2.

Première impro et déjà première faute pour Gérald G. à cause de la sonnette qui a changé de bruit. Je conteste : en cliquant sur la même souris, j'obtiens des bruits différents : "Coin ! encore planté gros nul", "Bong ! tu comprendras jamais rien à l'informatique", "Oh oui ! donne d'abord ton numéro de carte bleue et viens me rejoindre avec mes copines brûlantes"...

Il en faut plus pour refroidir Gérald G. qui enfilera "La panoplie du héros". "La télékinésie, ça ne marche pas si on ne met pas les collants de maman" est la leçon qu'il faut retenir. Daniel M., quant à lui, nous donne les recettes pour être irrésistible aux yeux des filles. Je frémis à l'idée de ce qu'auront imaginé ceux qui m'ont vu prendre des notes... 2 - 3.

Nous avons droit ensuite à "Un bouleversant aveu", menée par Sophie D. et Mélanie R. Une histoire de 12 minutes difficilement racontable où il est question de Père Noël (Philippe L.) tué mais pas pour de vrai

(ouf !) par le père des fillettes, Ivan G., qui à un moment se retrouvera pantalon baissé (car on ne se refait pas...) face à des rennes en rut. 3 – 3.

Pour terminer plus vite (sic), les traditionnels remerciements de fin ont lieu pendant le deuxième entracte. Curieuse idée... Mais comme nous patientons sur du Brassens, tout reste pour le mieux.

Le troisième tiers-temps débute avec la comparée "*La baba-cool et le banquier*", à la façon de Jean de la Fontaine. Petite merveille de construction de Sophie D., avec Marie T. l'escargot, et l'écureuil-banquier Laurent P. qui veut lui prendre sa carapace. Ce n'est donc pas une blague, la Caisse d'Épargne est de moins en moins populaire et de plus en plus une vraie banque...

Pour la Globale, Jenny Anne W. est Babacoule, une jeune fille trop généreuse qui dépense sans compter pour ceux qu'elle aime, et qui malgré tous ses efforts, ne parviendra pas à obtenir plus d'argent de son banquier (Philippe L.). Il finira sa vie seul, pour ne pas avoir fléchi au moins une fois... 4 – 3.

Petit drame conjugal ensuite entre Cécile G. et Stéphane L. dans "*Je ne veux que vous plaire*". Il la comble de cadeaux et d'attentions car il l'aime, mais ce n'est pas réciproque, elle est superficielle. Son dernier cadeau sera une balle en plein dans son cœur qui n'avait jamais vraiment servi. Mais il trouve du réconfort en la personne de Marie T., avec qui il fait l'amour sur le corps de sa femme. Tout est bien qui finit bien ! 5 – 3.

Encore une comparée avec "*Telle mère telle fille*". Incompréhensions entre une mère (Brigitte S.) et sa fille (Mélanie R.) qui partira épouser son "chum" (Jenny Anne W.). Lyon répliquera par une autre excellente dramatique : trois mères qui attendent des nouvelles de leur enfant parti au front. Marie T. avait éduqué son fils avec sagesse : "Na parle pas trop, tu diras moins de conneries." Ah ! que n'est-elle pas "mère universelle" !

Et tant pis si les familles ont été un peu mélangées... 6 – 3.

Dernière impro de la soirée avec "*La banque du cœur*". Ivan G. souffre en silence mais refuse de reconnaître qu'il a un cœur, tandis que son psychiatre (Philippe L.), épanoui, le pousse en vain à se dire "Je t'aime" dans le miroir, pour créer le déclic et que les autres l'aiment : "Aime-toi, et regarde toutes ces femmes pour toi !". Je ne sais pas si c'est bien des choses à dire à Ivan G.... 6 – 4.

Ce match aura été un grand crû – ce qui est de bon augure à quelques jours de l'arrivée du troisième fleuve Lyonnais... – à tous les niveaux : inventivité, réactivité, et surtout, écoute. Ceci est d'autant plus méritoire de la part de comédiens qui sont dans la situation difficile que l'on sait, à cause de la politique nauséabonde du Médef. Pardon, du gouvernement.

Très difficile donc de décerner les étoiles pour ce match. Elles iront finalement à Stéphane Landry, Jenny Anne Walker, et la reine de la soirée sera Marie Triboulet, qui nous aura tenu la rime haute tout au long du spectacle !

La coach lyonnaise Zatie Parlaku aura ce très joli mot de la fin : "Dans la vie on peut croiser les doigts, on peut croiser les bras, on peut croiser les mots, mais l'essentiel, c'est de croiser les autres".

Et une fois de plus, naturellement, tout le monde a été très bien.

* Sophie D. a joué récemment dans le film "*Intox, chronique d'un fils de p...*", ce qui explique le côté irrésistible de ce passage (clin d'œil, humour, drôle, tout ça).

- Mmmoui, bof...

- Si si.

- Ah bon.